

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Dépt. du Haut-Rhin

Golbéry, Marie Philippe Aimé

Mulhouse, 1828

Munster

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)

MUNSTER.

De la plaine jusqu'à Munster la vallée forme une longue pelouse de prairies, bordée de l'un et de l'autre côté de nombreux villages. Au fond de cette belle galerie et derrière la ville, une montagne appelée *Mönchberg*, rejoint par degrés les *hautes chaumes*, divisant en deux branches le reste de la vallée. Par-delà les cimes neigeuses qu'on voit dans le lointain, un ruisseau s'écoule vers la Lorraine sous le nom magique de Charlemagne : mais sur la première croupe du *Mönchberg*, immédiatement au-dessus de la ville, on jouit d'un spectacle enchanteur. Il est dans la nature des beautés qu'il faut voir et non décrire. Nul ne pourra rendre ce qu'il a éprouvé à la vue de ce vaste bassin entouré de sommets d'une coupe aussi variée que pittoresque. Parmi d'antiques et noires forêts apparaissent les créneaux du moyen âge, tandis que sur la verdure plus tendre des prairies s'étendent des toiles d'une éclatante blancheur et que d'immenses bâtimens, construits par l'industrie, introduisent dans ces beaux sites quelque chose du charme et du merveilleux de la féerie. Les souvenirs aussi viennent grandir ces impressions : la monarchie des Francs se présente à notre imagination à l'aspect de la pieuse fondation de Childeric et de cette église où le front du prélat était ceint de la couronne qu'on disait avoir été portée par Dagobert. A ces vieilles traditions se mêlent des illustrations qui appartiennent à la France moderne : au pied du *Mönchberg* et dans le hameau de Lutembach, qui commence l'embranchement qu'on appelle grande-vallée, on distingue l'élégante papeterie de M. Kiener. Voltaire y travaillait aux *Annales de l'Empire*, à l'*Orphelin de la Chine*; Schœpflin y a médité une partie de son *Alsatia illustrata*. A l'opposite, et par-delà la petite vallée, les chaumières de Hohenroth figurent au milieu des festons des montagnes septentrionales; plus loin, les sommets se creusent en bassin pour recevoir le lac de Sultzern. Dans le bas, un verger s'étend de Munster à Stosswihr, et de là des prairies conduisent jusqu'au fond de la petite vallée, d'où s'élève à pic, et comme une muraille de rochers, une noire et immense montagne, limite de l'Alsace. Le village d'Amfersbach et le hameau de Schweinsbach interrompent ici les prairies, et c'est dans ce site agreste que les disciples de S. Grégoire ont caché, au milieu des forêts, leurs cellules de branches d'arbres, faible et modeste origine d'une opulente abbaye, dont les richesses ont disparu et dont le principal bâtiment, tout spacieux qu'il est, ne forme qu'une petite partie des magnifiques édifices de MM. Hartmann. Quatre mille ouvriers peuplent aujourd'hui leurs fabriques. Ainsi, tout ce que la nature a de sublime et d'imposant, tout ce qu'elle a d'agréable et de varié, se joint au tableau de l'activité et de la prospérité humaine, et de quelque côté qu'on se porte la vue, l'âme demeure absorbée et la pensée confondue dans ce qu'elle ne peut définir.

La chapelle de Schweinsbach fut, s'il en faut croire la tradition, le premier établissement des disciples de S. Grégoire. Toutefois l'édifice primitif a disparu, mais ses débris sont encore visibles dans les murailles, où ils ont été employés comme matériaux de construction. On y remarque çà et là des fragmens d'anciennes sculptures, tandis que les caractères de l'architecture décèlent dans la chapelle récemment renversée une date postérieure de beaucoup au siècle où les solitaires arrivèrent dans ce lieu. On rapporte à l'année 634 leur première apparition : vers 660 ils se réunirent sous l'abbé Colduin, au confluent des deux rivières de la vallée, d'où le monastère fut nommé *Ad confluentes*. Le roi Childeric vint lui-même à Munster et l'enrichit considérablement. Quelques années après, il lui fit encore don des villages d'Ohnenheim et Muntzenheim. On peut juger de quelle considération jouissait cet établissement, lorsque l'on voit trois évêques pris dans son sein pendant le même siècle, et trois encore dans le siècle suivant. On a beaucoup disputé sur l'étendue des donations de Childeric; malheureusement le titre en a disparu, sans qu'on sache comment cela est arrivé. En 1182 l'abbaye fut brûlée; mais les archives furent sauvées. Au 13.^e siècle l'abbé Frédéric fit hommage des terres du monastère à l'empereur, qui, en récompense, lui conféra le privilège de l'immédiateté. Ce fut le même abbé qui, en 1237, fonda la collégiale de Colmar, en s'y réservant plusieurs droits, entre autres celui de chanter la messe au grand autel et d'aller une fois l'an à Colmar avec une suite de douze chevaux. En revanche, il fut dit que le curé de Colmar conduirait ses paroissiens processionnellement à Munster, et qu'il donnerait à Noël de chaque année un porc de la valeur de cinq sols, en y ajoutant cinq sols pour acheter du poisson.

En 1262, le roi Richard soumit l'abbaye à l'évêché de Bâle, sur lequel ses prédécesseurs avaient, dit-il, usurpé la vallée. Depuis lors jusqu'en 1339, il ne se passa rien de remarquable. En cette année l'abbé stipula pour lui d'étranges privilèges : durant les quinze jours qui suivaient les fêtes de Pâques et de Noël, il avait seul le droit de débiter du vin, et les cabaretiers étaient tenus de s'approvisionner chez lui. Par d'autres arrangemens il fut réglé que *le seigneur abbé aurait le droit de pêcher en-deçà et au-delà des chaumes dans les eaux de l'abbesse de Remiremont; mais que, s'il jetait sa ligne au-dessous du pont, il devrait l'amende à l'abbesse*. Quelques années après, l'abbaye et le village devinrent une seconde fois la proie des flammes.

Le 15.^e siècle s'écoula sans qu'il se passât rien d'important. Au 16.^e, les troubles de la réformation interrompirent ce calme. En 1535 l'abbé Petermann fut fait prisonnier et retenu trois jours par une partie des habitans qui avaient embrassé la religion nouvelle. En 1536 Burcard Nagel, qui était abbé, se déclara lui-même pour la réformation et alla se faire bourgeois à Mulhausen, où il se maria. Enfin, en 1667, un abbé fut arrêté en punition des désordres de ses religieux.

La ville s'est formée peu à peu, et c'est une erreur que d'attribuer à Childeric la construction de ses murs. Dès l'origine elle était entrée dans la ligue des

villes impériales, et en 1350 elle avait fait avec Strasbourg la guerre au duc de Lorraine; mais ce ne fut qu'en 1354 que Charles IV lui accorda les privilèges dont jouissaient Schlestadt et Colmar. En 1446 les habitans de Munster prirent le château de Barbenstein ou Hohenhadstadt sur le comte de Lupfen, pour venger l'injure faite à Türkheim l'année précédente. Il y eut entre l'abbaye et la ville de continuel différens. Dans une transaction conclue sous l'abbé Marquard, il avait été stipulé que l'abbé et la ville se prêteraient serment réciproquement; ils possédaient en commun le domaine utile de Gunspach et de Griesbach, qui relevaient des Ribeaupierre. L'abbé nommait trois assesseurs au conseil de la ville.

La réformation réveilla toutes les querelles: Paul Leckdeig, pasteur en 1564, en a recueilli les détails, qu'il a écrits sur un exemplaire du *Calendarium historicum* de Paul Eber. En 1569 le nouvel abbé, Henri d'Istett, s'empara de l'église à la tête de trente cavaliers; ce ne fut que six ans après que Lazare de Schwendi, avocat de Kaisersberg, apaisa ces troubles continuel. Enfin, en 1686, l'église paroissiale fut rendue commune aux catholiques et aux protestans.

Plusieurs écrivains ont légué leur souvenir aux lieux que nous venons de parcourir. Gunther, abbé de Pairis, mort en 1208, composa sur les exploits de Frédéric Barberousse un poëme intitulé *Ligurinus*. Quant à l'abbaye de Munster, dès le 7.^e siècle Bobolenus y écrivit la vie de S. Germain. Léopold Durand, auteur de plusieurs ouvrages cités dans la Bibliothèque de Lorraine, y brilla par son savoir en mathématiques et en architecture, et mourut en 1749. L'illustre Dom Calmet lui-même a été sous-prieur de l'abbaye et en a fait une histoire qui est fort mal imprimée dans le *Spicilegium* de Lunig. M. Lucé a fait insérer dans l'Almanach de 1807 une anecdote piquante. Le pasteur Brauer, beau-frère de Schœpflin, étant dans sa jeunesse à Munster, un tonnelet de vin que lui envoyait son père se brisa à sa porte: aussitôt un jeune garçon, fils d'un tonnelier, accourt pour réparer le dommage. Touché de cette attention, Brauer, qui reconnut en lui d'heureuses dispositions, se plut à l'instruire et lui donna des leçons. Et depuis, cet enfant, qu'on appelait Lamey, fut collaborateur de Schœpflin, conseiller intime de l'électeur palatin, secrétaire de l'académie des sciences de Mannheim, et, par un heureux hasard, trouva dans les papiers du baron de Senkenberg un titre qui fit conclure le traité de Teschen et prévint ainsi une grande effusion de sang. Le destin avait mêlé le merveilleux même à l'histoire du tonnelet, cause de son illustration: il était fait d'une branche de chêne abattue par la foudre.

Les habitans de la vallée ont un costume bizarre: ils sont ordinairement vêtus de noir; les hommes attachent leurs bas au-dessus du genou; ils portent un chapeau qui fait le triangle: les femmes ont des bonnets noirs pointus, serrant la tête et ornés de flots également noirs.